

La tache rouge

Les vents, dont le souffle colérique dépassait allègrement les quatre cents kilomètres-heure, semblaient se livrer à quelques combats obscurs où la raison n'avait jamais eu sa place.

Eux-mêmes, sans doute, avaient depuis longtemps perdu les causes d'un tel déferlement de violence. Ils se contentaient, par leur courroux atmosphérique, de bousculer les éléments arrachés puis assommés par leurs gesticulations titanesques. Des tourbillons rougeâtres se ruaient sans retenue sur des cyclones dont la luminosité verdâtre tentait de leur faire rendre gorge. De plus haut, poussée par moment par la hargne, une colonne de poussière noire verticale se frayait un chemin entre les belligérants qui faisaient mine de souffler un peu moins fort. Parachevant le tableau apocalyptique, des éclairs bleus, issus de phénomènes électromagnétiques exaspérés, jetaient des regards hallucinés comme pour saisir l'image démentielle dans sa brièveté.

Joachim, au milieu de cet enfer, se concentrait sur la marche de l'exosquelette massif dans lequel il était censé se trouver à l'abri. Pas de quoi pavoiser, malgré les tonnes de titane, les mécanismes renforcés qui démultipliaient l'effort. Les accroches successives permettaient aux semelles de s'ancrer profondément dans le sol. La structure élargie, penchant vers l'avant, abaissait le centre de gravité accentué par un dispositif amplificateur. Tout concourait aux mouvements pénibles mais nécessaires pour progresser dans un environnement vous faisant bien comprendre qu'il ne désirait pas votre présence. Les vérins hydrauliques ahaïaient sans cesse leur chanson d'esclave abattu par la tâche. Un rien aurait suffi pour que l'assemblage ne cède sa présomptueuse résistance et qu'il se retrouve alors dans une position définitivement impossible. Heureusement, l'indescriptible tohu-bohu provoqué par l'agacement de l'extérieur et du lourd dispositif mécanique de l'armure ne gagnait pas le casque parfaitement insonorisé de l'encombrant visiteur.

Décidément, Jupiter n'était pas du genre à se laisser amadouer et encore moins apprivoiser par l'arrogante technologie Terrienne. Elle l'avait déjà fait savoir aux expéditions précédentes. Automatisées, avec robots fouineurs ou premiers humains dans des tentatives toutes balayées d'un revers de la main invisible de la planète géante. Pourtant, la découverte de ces zones d'atmosphère gazeuse sous les couches d'hydrogène liquide et métallique avait laissé espérer une possibilité d'assouvir l'avidité humaine sur des ressources insoupçonnées à exploiter. Dans ces endroits, un sol dont la solidité restait à déterminer pouvait justifier les sommes considérables engagées pour ces expéditions par les multi-solariennes.

C'était la dernière tentative en date, dont la technologie s'était nourrie logiquement des échecs précédents. En tout cas, ce qu'on avait pu en déduire. Non seulement Jupiter ne laissait pas passer la moindre erreur ou faiblesse, mais le maelstrom monstrueux du sommet de son atmosphère et en bas des différentes couches traversées, empêchait quasiment toute communication.

Joachim était donc seul. Seul dans sa marche forcée, contre vents et marées gazeuses pour tenter d'approcher le but. Derrière lui, à quelques centaines de mètres à peine, reposait, si l'on peut dire, agrippé au sol par ses griffes tentaculaires, son vaisseau tremblant de tous ses membres. Animé sans doute par l'espoir infime de voir son pilote revenir avec les réponses aux interrogations de ses employeurs pour quitter cet endroit d'épouvante.

Au-delà de confirmations sur des ressources de toutes natures, l'existence d'une mystérieuse et mouvante tache rouge fascinait les hommes de science. Oh, pas celle colossale dont on avait identifié la composition comme étant une tempête gigantesque dans le conglomerat d'hydrogène, non, une autre plus petite. Enfin, moins grande que la Terre qui aurait pu tenir dans la précédente. D'une coloration bien plus vive, son curieux déplacement semblait n'obéir à aucune explication physique rationnelle. Certes, le rationnel et Jupiter ne faisaient pas forcément bon ménage. Mais, cette entité plus ou moins étendue, à moitié cachée par la plus célèbre qui la surplombait jalousement, donnait l'impression qu'elle était douée d'une forme de raison. En tout cas, son comportement ne collait pas aux forces déployées par la géante gazeuse pour décourager un visiteur trop fouineur.

Bousculé par les éléments en furie, le vaisseau trapu de Joachim avait donc tenté, après sa périlleuse descente dans l'atmosphère, de s'approcher au plus près de l'étrange créature. Créature, c'est ainsi que certains scientifiques la qualifiaient, sans doute motivés par le désir de découvrir une vie qui fuyait les autres mondes du système solaire. D'autres s'en moquaient éperdument, seul l'intérêt de ce qu'il pourrait en tirer les animait.

Bref, l'association des deux avait amené Joachim, pas forcément volontaire à la base, à postuler pour répondre à la façon dont son existence s'était écoulée jusqu'alors et se dessinait pour l'avenir. Sentimental ou professionnel, rien ne s'était passé comme il aurait pu le rêver. Peu importe les raisons, incompréhensions, maladresses, fautes commises, c'était ainsi. Et puis surtout, il y avait eu Damienne. Avec elle, tout s'était déroulé pour une fois de manière douce et paisible. Deux êtres réunis par le hasard, dont les personnalités s'accordaient étonnamment à l'instar de deux instruments au diapason de la vie. C'était trop beau pour durer, la malédiction avait encore frappé, comme souvent avec Joachim. Surtout Damienne, avant de le heurter lui de plein fouet. La maladie fulgurante s'était déclarée et rien n'avait pu s'y opposer. Peu importe les moyens qu'on aurait pu ou voulu y mettre, elle était partie. Sans trop de souffrance, certes, à part celle de quitter cette vie et le laisser lui, seul, désespéré, face au malheur.

Alors, lorsque la compagnie sur Ganymède avait fait appel aux meilleurs, mais sans doute dispensables technos de l'espace, il avait tenté sa chance. Après tout, s'accrocher, occuper son esprit à un but, quel qu'il soit, c'était déjà une petite victoire sur son état dépressif. Le côté promesse de primes mirobolantes l'avait même fait un peu sourire. Il n'était pas assez sot pour ignorer que les probabilités d'en revenir ne s'annonçaient pas des plus favorables.

Un pas glissait après l'autre, le temps que les crampons sortis de lourdes semelles se fichent dans le sol. La silhouette se penchait lentement en avant pour se positionner au-dessus de la jambe avancée, puis la seconde se décrochait avant de passer à côté de la précédente pour se planter plus loin. Évidemment, pour résister aux turbulences qui venaient frapper de tous côtés la structure massive de l'armure, des cannes rigides perçaient la poussière pour s'y enfoncer avidement. Elles jaillissaient de gants boudinés qui prolongeaient les bras quasi figés situés de part et d'autre du disgracieux assemblage. Pour permettre la progression, chaque pas réclamait la synchronisation de gestes complexes et l'activation des mécanismes nécessaires à la fixation ou la libération des membres. Dans l'exosquelette, la tension était à son comble, et le circuit régulateur de température peinait à gérer l'état de crispation qui se traduisait par des suées désagréables le long du corps fragile de l'occupant.

Malgré la concentration, son imagination parvenait à vagabonder. Il se prenait même à sourire. Derrière sa visière, son regard cherchait à percer le charivari du mélange luminescent de gaz et de poussière charrié par des vents à l'esprit encore plus dérangé que le sien. Leurs danses extravagantes n'étaient pas pour lui déplaire. Pour accompagner le spectacle, il jouait pour lui-même une musique créée ou restituée à partir de son catalogue personnel. Tel tourbillon reproduisait un geste gracieux, telle envolée de matière colorée, un pas virevoltant. Tout participait à la titanesque représentation d'un opéra sublime et démesuré. Il se mettait à chanter à tue-tête des paroles insensées, forgées de toutes pièces par son imagination, qui lui semblaient coller parfaitement à la scène baroque où se déroulait une histoire aux multiples ressorts fantastiques.

Il guettait avec espoir le moment où la masse rouge-vermillon viendrait se révéler à ses yeux. C'était devenu le but ultime. Les carottes contenant les échantillons du sol étaient d'ores et déjà accrochées le long de sa grotesque armure de chevalier ivre. Mais pas question pour lui d'en rester là. Animé par ce désir de réussir enfin une fois dans sa vie de triompher de la fatalité, il repoussait, malgré la furie ambiante, l'instant où il faudrait revenir.

Revenir ? Il se demandait si finalement il en avait envie. Avec toute la distance à parcourir pour rebrousser chemin, dans ces conditions pénibles. Mais il le devait, au moins pour vaincre la malédiction. Retourner les échantillons dans la navette, ensuite, on verrait. Il en était presque venu à aimer cette planète dans sa démesure, son attitude rebelle, dont les démonstrations extravagantes bouscullaient autant l'âme que le corps.

La tache rouge, la tache rouge ! Ça lui rappelait une autre histoire, qui remontait à son adolescence. Quand il s'était retrouvé dans un lit d'hôpital, après qu'un de ses turbulents camarades l'ait poussé dans la file ruminant son attente d'entrer en classe.

Tombé sur une plaque d'égout sous les arcades encerclant la cour du vieux lycée, son genou n'avait pas supporté l'impact. La douleur ressentie l'avait amené dans cette chambre. Plâtré pour éviter un risque d'épanchement de synovie, il avait goûté avec bonheur la tranquillité d'une fin prématurée de l'année scolaire. Mais surtout les visites de ses parents, celle de son père, qui lui avait apporté à l'occasion un antique livre de science-fiction du XX^e siècle. Il se souvenait de la scène comme si c'était hier. « La Tache noire » en était le titre, c'était le premier ouvrage dans la collection de l'auteur et aussi celui d'une série d'aventures. Cette expédition et cette longue et pénible marche avaient fait remonter en mémoire cette scène de son adolescence. Étonnant cette faculté qu'a l'esprit d'imprimer des moments de bonheur, de bien les ranger là où il sait qu'un jour, il pourra les sortir d'un rayon de sa bibliothèque.

Joachim poussa un soupir nostalgique avant de poursuivre sa marche fastidieuse.

Plus ancré dans le présent proche, son esprit lui fit pousser une vieille rengaine. De celle qu'on beuglait dans ces tavernes enfumées et sombres, engoncées dans les replis protecteurs des satellites des géantes gazeuses. Là où, au plafond, amenés par des voyageurs oubliés, pendaient comme pour les décorer ces artefacts planétaires dans lesquels se cognaient les têtes et rebondissaient les jurons. Un de ces refuges temporaires où des aventuriers fragiles prenaient une inspiration profonde avant de replonger dans le néant vertigineux.

Comme pour lutter contre la violence des éléments extérieurs, se donner le courage du pas supplémentaire, il entama à tue-tête :

*Vents démoniaques,
Vapeurs d'ammoniaque,
Gifles d'hydrogène liquide,
Sous ton ridicule galure,
Dans ta fragile carapace d'insecte humain,
Guère plus solide que de l'oignon sa pelure,
Te voilà danseur étoile,
Archange déchu
Aux ailes rognées
Par l'orgueilleuse et inlassable quête
De tutoyer le royaume des Dieux.
Poussé là par intérêt,
Par soif d'aventures,
Et plus souvent par désespoir,
Désireux de céder à l'offensive d'oubli,
Major Tom dont la drogue est le Solergol
Qui pousse le cul des fusées,
Tu entends résonner dans ton casque
Les voix du passé portées sur l'écume du temps,
Celle de Valentina et les aboiements de Laïka
Es-tu devenu fou ?
Ou, l'écho vient-il bercer ton sommeil agité ?
Enivré de chimères,
Bousculé comme un fétu de paille
Par des tuyères incandescentes,
Dans le bruit de tonnerre muet du vide
Tu songes à succomber aux sirènes de Titan,
Être troublé par les androgynes de Vénus,
Tirer la bourre aux photons du côté de Pluton,
Spationautes de Calais-Douvres,
Cosmonautes de Lunastok,
Astronautes du Cap,
Fatigué d'échanger avec les rampants des horions,
Tu souhaites te reposer au creux du bras d'Orion.*

Comme s'il attendait ce moment précis, alors qu'au souvenir un sourire se dessinait sur ses lèvres, un phénomène attira son attention. Son visage se figea, il cligna des yeux pour s'assurer que sa vision ne lui jouait pas des tours. Devant lui, écartant gentiment le rideau des tourbillons, une masse rouge lumineuse paraissait s'approcher à sa rencontre.

Joachim n'eut pas trop d'effort à fournir pour s'arrêter, tellement avancer était déjà pénible. Tout juste n'enclencha-t-il pas le désamorçage du pied gauche légèrement en arrière. Face à lui, la tâche qui présentait une épaisseur raisonnable de plusieurs

centimètres stoppa plus nettement. Elle ramassa la partie qui était en aval pour venir gonfler l'avant tourné vers le visiteur. C'était une espèce de masse d'apparence gélatineuse luminescente parcourue par d'innombrables fluctuations encore plus brillantes. On ne distinguait pas correctement ses dimensions. Plusieurs dizaines de mètres en largeur et probablement beaucoup plus en arrière. Tout cela était trompeur parce qu'il était évident que ce qui se trouvait à proximité prolongeait ce qui patientait derrière. En tout cas, ça n'était pas qu'une manifestation géologique ou d'impertinence gazeuse pouvant exciter l'esprit d'un chercheur en science planétaire. Non, ça semblait rudement vivant et parfaitement adapté aux conditions climatiques d'un lieu aussi épouvantable pour les humains.

Joachim eut le réflexe d'un geste un peu ridicule en tentant de lever la main en signe d'apaisement. Il la laissa retomber lentement, engoncée qu'elle était dans son attirail un rien figé. Et puis, c'était probablement saugrenu de penser que le côté universel pour les bipèdes de la Terre se retrouverait forcément à la mode chez les gelées jupitériennes. Mais allez savoir. Et puis, ça ne causait aucun mal tant qu'on ne faisait pas mine de projeter quoi que ce soit vers un individu.

La masse mouvante chemina vers lui, doucement à la manière d'une mer dont les vagues roulaient au ralenti. Autant pour satisfaire à des impératifs physiques que, peut-être, rassurer le visiteur sur ses intentions pacifiques. L'écume scintillante de myriades d'étincelles phosphorescentes accentuait l'effet saisissant des ondulations successives progressant à chaque avancée sur le rivage.

Après un moment d'observation, de la partie proche, surgit un pédoncule ignorant totalement les perturbations alentour. D'ailleurs, bizarrement, comme s'ils obéissaient à quelque injonction, les vents s'étaient calmés, les particules de toutes sortes se reposaient sagement sur le sol. Joachim ne se sentait nullement en danger. Avait-il lui aussi succombé à un charme engourdissant son esprit et son instinct de survie ?

Délicatement, le tentacule vint caresser le bas de son exosquelette, puis remonta en douceur, en marquant des petites pauses. Il semblait s'interroger à chaque fois sur la nature du relief rencontré. Joachim réprima malgré tout un frisson quand l'extrémité luminescente se déposa sur la visière de son casque. Bien coincé dans son attirail, il se demandait comment faire pour communiquer avec l'être. Comment l'amener à comprendre que cette armure n'était pas lui-même, mais un composant protecteur. Soudain, il vit, le cœur battant, le tentacule s'étaler sur la surface de son masque translucide. À sa grande surprise, malgré la solidité et la parfaite obturation, des particules phosphorescentes, tels des fantômes colorés, traversèrent sans difficulté ni encombre sa visière. Il sentit confusément que des étincelles à la chaleur douce parcouraient son visage, tentant d'en déchiffrer les reliefs. Puis, satisfaites de l'examen, certaines encore plus téméraires s'absorbèrent sous sa peau. Joachim n'osait bouger, était-ce son esprit qui était engourdi, ou avait-il peur qu'un geste de sa part lui cause des dommages ? Il aurait voulu pouvoir passer ses mains sur son front, sur le reste de son corps, qu'il sentait habité par des milliards de particules curieuses qui échangeaient les informations glanées avec leurs voisines exploratrices.

Des milliers de voix retentirent dans son crâne, dans tout son être, il ne savait plus le distinguer. La cacophonie à son comble, il ne put retenir un cri de protestation. Brusquement, le silence s'établit, des interrogations lancées dans toutes les directions se rassemblèrent, formant une seule pensée. Celle-ci lui fit comprendre, sur un ton apaisé, ses questionnements, sur lui, ce qu'il était, ce qu'il représentait. Comment un être constitué de tant de composants pouvait-il ne receler qu'une unique conscience ?

Il ouvrit son esprit, autorisant l'hôte curieux à explorer plus encore, sa mémoire. Il captait au passage, de façon étonnante, ces flux qui remontaient et lui transmettaient des sensations, des scènes que lui-même avait oubliées.

Complètement abasourdi pas ce maelstrom d'images et de sons qui se mélangeaient, se chevauchaient, il percevait également ce que la créature digérait en la modifiant profondément. Une extraordinaire fusion se produisait dans laquelle l'ivresse saisissait les protagonistes de l'incroyable rencontre. Nulle animosité ou désir de prendre contrôle, juste la curiosité insatiable de trouver des réponses à ce qui semblait flirter avec l'impossible. Les découvertes soulevées au détour d'une pensée ou d'une expérience remontée en surface ne faisaient qu'amplifier l'excitation.

Il y eut un temps d'arrêt quand les souvenirs vinrent mettre en évidence l'histoire de Damienne, les moments heureux, les émotions, les unions de cœurs et de corps. La surprise fut particulièrement ressentie par l'hôte scintillant qui prenait conscience là de sensations, de sentiments totalement inconnus. Puis, le choc de la perte de l'être aimé frappa de plein fouet l'un à son évocation et l'autre à la révélation.

Tout reflua. Les étincelles, le tentacule, même les vagues signifièrent le retrait de la mer rougeoyante. Oh, pas loin, juste quelques mètres. Étonnée de tout ce qu'elle avait ingurgité en quelques minutes, elle semblait dubitative, s'interroger avant de prendre des décisions nécessitant l'accord de l'ensemble. Puis, animée par des forces internes, une illumination se produisit autour de lui. Une éclatante lumière blanche. L'apparition soudaine d'une espèce de dôme dont le plafond s'éloignait pour se changer en ciel. Du sol surgirent des arbres et des plantes écartant leurs bras triomphants. Des bosquets s'ouvrirent, des corolles de fleurs étalèrent des pétales réjouis par le bonheur. Un banc de pierre moussu se matérialisa à partir d'une image tremblotante faisant irruption dans l'atmosphère. Et puis, là, subitement, une forme humaine y prenait place.

Joachim en avait le souffle coupé. Sa poitrine se soulevait avec difficulté pour essayer de retrouver une respiration paisible. Sans crier gare, son armure pesante éclata au ralenti, propulsant alentour ses composants démontés un à un par des mains invisibles. Il ferma les yeux attendant la mort inévitable qui devait le saisir de ses tentacules voraces. Mais non, rien. Il tenta une inspiration pour s'assurer de l'impossible. Il était pourtant bien là. Un air au parfum de fleurs printanières lui parvenait aux narines tremblantes d'excitation et de plaisir. Comme une réminiscence de son enfance, d'où l'image puisée au fin fond de sa mémoire avait été reconstituée. Cette clairière, oui, elle avait existé sur Terre, il y a bien longtemps. Souvenir de bonheur, quand son père était venu le chercher de sa pension prison pour le ramener chez lui, au moins pendant quelques jours.

Mais à cet instant, ça n'était pas lui sur le banc qui le gratifiait d'un sourire pour le rassurer, c'était une forme féminine, dont le visage lui rappelait celle qu'il avait aimée. L'émotion lui serrait la gorge. Il prenait conscience que la tache rouge, cette mer constituée de milliards d'êtres pensants, avait puisé au fond de son être tout ce qui s'avérait nécessaire pour fabriquer le lieu de leur rencontre. Un refuge en dehors du monde, loin des colères de Jupiter. Un havre de paix, où tout était destiné à le rassurer. Et pour finir, elle avait conçu cette autre Damienne, à partir du néant ou plutôt issue de ses souvenirs et d'une partie de ce qui composait la créature. Il sentait derrière ces actes, une curiosité qui l'interrogeait, mais également prête à partager avec lui son histoire, leurs histoires.

À tous ces messages, Joachim réagit par des larmes qui coulèrent le long de son visage. Des larmes de bonheur pour répondre à l'être surhumain qui lui offrait, par petits effleurements, le calme et la sérénité pour soigner et guérir son mal être.

Il s'avança vers la jeune femme pour prendre place à côté d'elle. Juste, goûter à l'instant en sa compagnie. Observer l'étang qui faisait danser des nénuphars. Rire aux canards patauds qui se posaient maladroitement sur la surface de l'eau. Fermer les yeux de joie à la caresse de la brise portant jusqu'à eux le parfum de fleurs impatientes de montrer leur beauté. Sentir la chaleur d'un soleil dont l'œil perdu dans le ciel artificiel venait par son regard vous frôler la peau. Sourire à ces abeilles curieuses qui, en quête de corolles accueillantes, bourdonnaient autour d'eux un souvenir d'été.

Puis, quand la petite main prit la sienne pour la serrer avec délicatesse, il tourna avec la même douceur son visage vers sa voisine. Ici, le temps n'avait pas d'importance, les questions, les réponses pouvaient patienter encore. Et puis, comme ses pensées avaient été offertes, il savait qu'il pouvait en obtenir en retour, s'il en émettait le souhait. Déjà, par l'intermédiaire de la jeune femme, la créature lui contait ce qui avait construit son histoire.

Des centaines de milliers d'années passées, elle n'en avait qu'un vague souvenir. Les particules scintillantes avaient été les premières à prendre vie. D'abord individuelles, elles avaient ressenti la nécessité de se rapprocher, s'agglomérer pour résister à cet environnement turbulent. Petit à petit, favorisée par les regroupements finissant de constituer l'être dans sa totalité, la conscience avait gagné l'ensemble. Une conscience fruste, mise au service de la survie. Elle avait milité pour composer cet aspect semi-liquide qui supportait mieux les forces en présence. Malgré tout, elle pensait et raisonnait à vitesse lente, n'éprouvant aucunement le besoin de se précipiter et pas plus le désir de dompter pour son propre compte ce qui l'entourait.

Captive sur Jupiter, où elle avait vu le jour ou la nuit, la planète lui avaient enseigné, le calme, la patience, l'aspiration d'apprendre, de découvrir. Observer, cueillir puis reposer ce qui s'offrait. Les vents ? Accepter leur discours, les apprivoiser, leur susurrer à l'esprit. Parfois avec l'accord des éléments, remodeler sans blesser pour permettre les passages. Tolérer, s'effacer, esquiver quand la nécessité d'opérer un pas de côté se faisait sentir. Toujours respecter, favoriser l'humble propos pour expliquer et comprendre.

La prise de contact avec Joachim avait eu de spectaculaires conséquences, décuplant les capacités de la tache rouge. L'esprit de l'homme, sa vivacité, ses connaissances d'un monde extérieur incroyable avait en quelques instants bouleversé de fond en comble les mécanismes de pensée et de réflexion de la créature. Ce fut une révélation saisissante qui amplifia ses perceptions et son imaginaire. Il existait donc autre chose qu'un sol balayé par des vents impétueux sous un ciel liquide ?

Ces capacités infinies à l'état latent, développées à une vitesse ahurissante par ses composants multiples, lui avaient permis de modeler à sa guise la matière et même reproduire la vie. La jeune femme était en partie l'émanation de l'entité prodigieuse. Mais elle ne s'en révélait pas moins humaine à part entière. Issue de l'étrange combinaison de la mémoire de l'homme et celles résultant des facultés formidables de la créature, sa conscience avait été rendue immédiatement et pleinement mature. Certes, la soudaineté de l'existence tenait du vertige, mais l'association et l'héritage avaient été assimilés sans encombre grâce à un équilibre incessant. Sans doute était-ce la forme désirable et souhaitée pour mener à bien les échanges. Intermédiaire entre l'un et l'autre. Mais également, c'était la réponse à la souffrance inexplicable

perçue lors de la fusion avec Joachim. Une souffrance éprouvée pour la première fois par la créature qui avait ressenti le besoin de réparer cette douleur. Il l'avait bien compris, ça n'était pas Damienne assise à côté de lui. Mais il n'en demeurait pas moins que son esprit résultait de celle dont il avait conservé le souvenir au fond de son être. Si singulière, mais si semblable en même temps. Ça n'était pas Eurydice, mais une sœur jumelle ayant trompé l'implacable destinée.

Grâce à ce qu'elle avait appris par l'intermédiaire de Joachim, la créature entendait le discours de l'homme. Sa volonté de survivre n'était pas si éloignée de la sienne. Jusque-là cantonnée à se mouvoir sur le sol ingrat de Jupiter, voilà qu'elle prenait conscience que des mondes se trouvaient au-delà des différentes couches de l'atmosphère de la géante gazeuse. Qu'ils recelaient de prodiges admirables ! Le vide de l'espace, le soleil, les planètes, les étoiles ! Il n'avait pas fallu longtemps pour qu'elle souhaite se lancer en quête de ce qui dépassait les frontières de son univers. Certes, pas de façon précipitée, mais on percevait bien l'excitation et l'effervescence qui animait l'esprit de l'être multiforme.

La révélation de son existence pourrait néanmoins avoir des conséquences fâcheuses, si l'humanité la considérait comme un adversaire à éradiquer. Elle sentait la nécessité de trouver un chemin pour lui permettre de tracer sa route. Joachim n'était pas l'Homme, il n'en était qu'un représentant bien particulier.

Fallait-il attendre qu'une mutation physiologique ou psychique dicte une morale surhumaine pour guider l'espèce tout entière ? La durée de vie dérisoire de chaque individu rendait quasiment impossibles de tels changements à court terme. D'ailleurs, pouvait-on infléchir l'évolution d'une espèce sans aller contre son gré ?

La solution s'imposa d'elle-même. Le message devait être porté discrètement, camouflé pour qu'on ne puisse pas l'ignorer tout en le méconnaissant !

Le retour quasi miraculeux du vaisseau sur Ganymède suscita un engouement et un intérêt qui retombèrent rapidement. Les échantillons rapportés se révélèrent totalement inutiles pour envisager d'en tirer des perspectives de gains alléchants. Les industriels et autres investisseurs refermèrent le dossier Jupiter, trop coûteux, trop risqué. Du côté scientifique, l'espèce de boue rouge censée représenter un extrait de la tache mystérieuse clôtura l'énigme concernant les observations antérieures. On n'avait de toute manière pas les moyens de creuser plus loin une interrogation qui dut se satisfaire de la théorie fumeuse sur des phénomènes météorologiques aléatoires.

À son retour, Joachim avait patienté le temps que tous les examens requis puissent lui permettre de revenir à la vie civile. Par la suite, il se rendit dans les lieux habituels de l'activité nocturne sur Ganymède. Comme s'il menait une existence normale de désœuvré, noyant son quotidien terne dans des échanges fugitifs autour de boissons génératrices d'ivresse et d'oubli. Lui désirait établir un nombre de contacts suffisants pour s'assurer que sa tâche serait accomplie. Sa tache rouge, évidemment, pensait-il en souriant. Puis, une fois les dizaines de rencontres nécessaires effectuées sur le satellite de Jupiter, il n'eut qu'à se préparer pour se consacrer à d'autres mondes. Principalement la Terre, porte d'entrée et de sortie de l'espèce humaine dans le système solaire.

Mais, était-ce bien Joachim qui était revenu sur Ganymède ?

Le plan imaginé à long terme ne pouvait admettre de se servir du visiteur. Un autre Joachim avait été recréé à son image, composite notamment de l'esprit du premier et d'une belle quantité de petites lucioles écarlates. Les différentes personnes, dont il avait saisi la main, n'avaient pas gardé souvenir de la soudaine, mais brève luminescence rougeoyante passée de l'une à l'autre. De la même manière, sans le savoir, ils participeraient lors de leurs rencontres ultérieures à l'expansion en marche. Il faudrait sans doute une génération pour que l'homme puisse intégrer la mutation qui s'insinuait dans son être par des particules phosphorescentes. Tout d'abord au travers de ces contacts, puis suivrait la parfaite assimilation dans sa descendance. Mais personne n'était pressé, surtout pas la créature dissociée sur laquelle le temps n'avait pas de prise. Au final, la fusion des espèces obligerait celle des hommes à faire le constat de la coexistence.

En attendant, l'essaim invisible, telle une pléiade de microbes détectives, se propagerait dans l'univers pour épancher la soif de connaissance du locataire secret et mystérieux de la planète géante. Une soif qui serait assouvie et relayée par des myriades de particules connectées. Au-delà de distances faramineuses, elles abreuveraient celles qui, restées en contemplation sur Jupiter dans la matrice rougeoyante, continueraient à jouer pour leur plus grand plaisir avec les vents joviens pour dessiner des tableaux mouvants et émouvants.

La symbiose était en marche et rien ne saurait l'arrêter.